AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyseItemN°39. Val-Richer, Lundi 12 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

N°39. Val-Richer, Lundi 12 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Discours du for intérieur, histoire, Histoire (Angleterre), Parcours politique, Politique (Angleterre), Politique (France), Portrait (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-07-12

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3260, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

39 Val Richer, 12 Juillet 1852

C'est curieux à quel point on peut vivre dans le passé. Je m'occupe des nouvelles d'aujourd'hui, je lis mes journaux par routine, par convenance ; au fond, ce n'est

pas à cela que je pense spontanément et avec intérêt l'histoire de Cromwell, et ma propre histoire de 1830 à 1848 voilà ce qui m'interesse, ce qui remplit, et anime mon esprit. C'est dommage que vous n'ayiez pas la même disposition ; je serais bien plus intéressant pour vous. Mais vous m'aimez que le présent vous êtes la contemporaine par excellence.

Que va-t-il arriver en Angleterre ? Vous devriez bien me le dire, car cela, j'en suis curieux aussi, selon ma conjecture, rien de décisifs, quand ils n'ont point de grande entreprise sur les bras et point de grand homme à leur tête, ils savent vivre, modestement au jour le jour faisant petitement leurs petites affaires, et se contentant de ne point faire de grosses sottises. Si le Président a la même sagesse il durera tant qu'il voudra.

Je suis bien aise que les radicaux des corps francs laissent Thiers tranquille à Verrey. Quand les justices providentielles arrivent, mon premier mouvement est la satisfaction. Mais je pense très vite aux personnes à leurs souffrances, à leurs chagrins, et je n'ai plus du tout soif de justice. D'ailleurs, après ses amis ce qu'on aime le mieux ce sont ses ennemis. Je m'intéresse à Thiers. Je ne le voudrais pas puissant mais point malheureux. Je ne vois pas pourquoi on met M. Drouyn de Lhuys aux affaires étrangères à la place de M. Turgot ; il a un peu plus d'encolure diplomatique au fond. Il ne fera ni plus, ni mieux. Passe pour ôter M. Duruffé des travaux public ; on peut avoir là un homme capable ; il y sera utile sans y être embarrassant. Est-ce que M. Magne, qui y était du temps de M. Fould ne serait pas disposé à y revenir ? C'est un homme vraiment capable. Je ne sais pourquoi je vous parle de cela. J'ai vu hier quelqu'un qui venait de Dieppe. Il dit qu'il y a beaucoup de monde, et très bonne compagnie, et qu'on trouve très bien à s'y loger. Mais je ne me fie pas à ce rapport, c'est un homme du pays, moins difficile que vous en fait de logement. Il vous faut la plage, ou près de la plage et un bon appartement dans la meilleure auberge.

Je vous quitte pour attendre plus patiemment le facteur en faisant ma toilette. Malgré la chaleur j'irai faire aujourd'hui une visite à trois lieues, dans un assez joli château. J'ai là un voisin savant, antiquaire infatigable qui ne vit qu'avec Guillaume le conquérant et Bossuet.

11 heures

Je suis bien aise que votre temps soit si plein, et vous savez que je ne me fâche jamais. à demain la conversation sur mon peu de curiosité en ce moment. Si j'avais pu aller à Paris, j'y serais allé pour vous voir plus que pour vous entendre. Je vous écrirai donc demain à Dieppe. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°39. Val-Richer, Lundi 12 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4359

Informations éditoriales

Date précise de la lettre12 juillet 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationDieppe

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Was Richer 12 Surles 1852 3250 Con curious à quel point on pout vivre dans le pare. de m'occupes de nouvelle d'aujourd'hui, je lis ous journaix par routine , par convenance ; an fond, a nest par à cola que je pense Spontanement el avec interet : Chistoire de Cromwell et ma propre histoine de 1800 - 1848, voita ce qui minte - rome, ce qui remplit es avince mon espert. C'est dominage que vou maying sias la mene disposition ; je levois been plus interestant prous vous. mais vous manny que be present, vous êter la contemporance vai ex collence Que va til arriva en Augletone ! Vou elevring bein me de dire , car cela , jen tris curioux auxi. Selon ma conjecture, vin de decision quand ils n'out point de grancle entreprise dur les bras et point de grand bonne a lew tete, it, Savent vivre modette de four la jour faisant prétètement leurs Better attrice a le Contentant de me para faire de grasses, latice, di le

President a la nome vagere il dinora lant

So die lein aire que le radicans de Corps frances la sesse despre des manquille à servire. Lucand les gerties providentielles acronnets com meluin manuement est la valisfaction. men je pause tres vitte ours procromes, à leurs chaquers, or je s'en plus du true doisp de justice. D'ailleur repris ses sesses le mintaires à Thirtis, facte le voudres pas puissant medis point male sources.

In the won par pourques on met me Drougn de Charge nex affaire, els augus, alla place de me Tungot; il a em peru plus d'encoloure deplomatique; are fond il ne form on plus, ni mens. Posse pour oter me de un homme capable; in pour avoir la un homme capable; il y lova atile s'anny etre emparte elle que me northe s'any etre emparte elle sur gue me Tour me levit pray hopore à y revoir. Con my homme capable, il ne se s'an propose à y revoir.

I as the him quelquen qui remoit in dispose it det quel y a haver oup it mouth of the borne to one the borne in I fogue. The borne in I fogue that you are the pears to can be appeared to the fogue ment. It was fact the logistiment, It was fact to be a pear to can be a peared to the same a pear to can be a peared on the contract of the can be appeared to the can be a peared authorized.

Le vous quite pour attendre plus patisment le jacteus en prant ma toilette malgre la chalem jura faire rejour hui une virile à vois leure, dans les aung jobs chatace. Pai la un voisse vavant, antiquave infaire tigable qui ne vet quane friellenme le conquerant en Botter.

11 hours

Je ten bun wise que votre lun doit de plan en vous fache jamei, à cloman la conversation des mon per de entre les des parts à l'aven per aller à Paris, j'y divoir alle pour vous vois plan que hours vous vous plan que pour de vous vois plan que pour l'avenir à despose. Allein allem